

Je supplie tous les députés d'écouter intelligemment, d'observer, de réfléchir et d'agir. Ce sont des enfants, là-bas. C'est l'avenir des noirs et des blancs qui souhaite et qui devrait pouvoir vivre ensemble. Il est difficile d'imaginer les pires atrocités, mais elles se produisent encore. Ne laissons pas les victimes se défendre seules. Portons-nous tous à la défense des droits et de la dignité de la personne.

Lorsque le monde a juré que cela ne se reproduirait plus, tous les pays étaient du nombre et les procès de Nuremberg ont eu lieu. Nous avons dit que nous étions du nombre. Malheureusement, l'histoire de l'humanité fourmille d'exemples de cruauté et de brutalité de l'homme envers l'homme parce que des gouvernements et des personnes se sont laissés guider par la bigotie, la peur et la haine. C'est peut-être là la façon de voir les choses du gouvernement de Pretoria, mais ce n'est pas ainsi que nous les concevons au Canada.

Notre voix doit se faire entendre par le biais d'une mesure concrète. Je n'aurais pas favorisé la prise de sanctions concrètes si cela n'avait pas été porté à notre attention par tant de sources différentes. Il semble que c'est ainsi que nous avons des chances de bien nous faire comprendre. Toute médaille a son revers. On ne peut considérer d'une part la corrélation entre la protection des droits de l'homme et les mesures économiques, là où les droits de l'homme sont suspendus, négligés ou violés, sans considérer les mesures économiques d'autre part, parce que l'un ne va pas sans l'autre. C'est le message de la puissance et de la propriété contre les droits des individus.

• (1820)

Nous devons jurer que jamais plus une société ne tolérera que des citoyens, des maris et des femmes, soient séparés. Nous ne sommes pas la propriété d'autrui. Jamais plus une société ne doit tolérer que des êtres humains soient délibérément éloignés du pouvoir par une forme de génocide, car c'est bien ce qui se produit. Jamais plus, devant le millier de personnes harcelées de l'autre jour et toutes les autres qui sont blessées et même tuées chaque jour, nous ne nous déroberons à nos obligations en nous taisant. Nous devons profiter des leçons de l'histoire.

Si un pays est placé dans une situation privilégiée pour apprendre, c'est le nôtre. Notre pays est multiculturel. Toutes les magnifiques nuances de la terre y sont réunies en une mosaïque humaine. Nous devons exprimer vigoureusement toute la révolusion que nous inspire l'apartheid, cette organisation de l'État sud-africain. Il ne sert à rien de sauver une institution qui ne répond pas à la volonté du peuple.

Je termine en rappelant que nous devons prendre position et agir. Nous sommes les gardiens et la conscience de nos frères. Pour paraphraser le sage Hillel: si je ne suis pas pour moi-même, alors qui suis-je? Mais si je ne suis que pour moi-même, alors que suis-je?

Des voix: Bravo!

M. Bob Brisco (Kootenay-Ouest): Monsieur le Président, ceux d'entre nous qui ont assisté au débat de cet après-midi voudraient que le ton de nos discussions soit toujours le même. Nous savons bien sûr que c'est impossible, mais ce fut très

Article 29 du Règlement

rafraîchissant. Pour commencer, j'ai apprécié le niveau et la qualité des interventions des députés, ainsi que la pertinence de leurs suggestions. J'ai particulièrement apprécié le discours du député de Surrey-White Rock—Delta-Nord (M. Friesen). Comme la ministre d'État aux Finances (M^{me} McDougall) l'a dit plus tôt aujourd'hui, depuis deux ans, le Canada a adopté 21 mesures contre l'Afrique du Sud.

Voyons l'histoire récente et le rôle que le Canada a joué ainsi que la volonté et le leadership dont les Canadiens ont fait preuve pour aider à résoudre au moins en partie le problème de la famine en Éthiopie et dans les autres pays d'Afrique. De nombreuses inquiétudes ont été exprimées aujourd'hui. Nous savons tous qu'il y a là un problème à régler de toute urgence. Si nous pouvons si bien le démontrer, comme nous l'avons fait et comme nous continuerons à le faire devant les millions d'humains qui meurent de faim, en Éthiopie ou ailleurs, nous pouvons chercher un moyen de résoudre les graves problèmes de l'Afrique du Sud.

Les événements auxquels nous avons assisté me font penser aux révoltes étudiantes qui ont eu lieu dans les années 60 aux États-Unis et au Canada. C'est à l'université de l'État de Kent, je pense qu'un ou deux étudiants se sont fait tuer. La police est intervenue. Elle a jeté des jeunes en prison. Elle a peut-être même sorti ses matraques. Nous avons vu ce que cela donnait. Cela me fait penser au spectacle dont j'ai été témoin l'autre soir. Un groupe de jeunes étaient assis dans une rue quelque part en Afrique du Sud. J'ignore si c'était à Prétoria, à Johannesburg ou à Cape Kent. La police est venue avec des fouets. J'ai grimacé de douleur en même temps que ces blancs et ces noirs, devant la sauvagerie de cette attaque. Si la police doit intervenir en pareilles circonstances, si les manifestants bloquent la circulation, on peut certainement les prendre par le bras et les conduire dans le panier à salade, si c'est nécessaire. Il y a lieu de s'interroger sur la mentalité qui a conduit la police à se servir de fouets avec une pareille sauvagerie. Cela me tracasse vraiment, comme d'autres choses bien sûr.

Je me souviens d'avoir demandé à un Sud-Africain des nouvelles d'un dirigeant syndical. Je ne me souviens malheureusement pas de son nom, mais il est mort en prison. On a dit qu'il avait eu un accident. Il reposait dans son cercueil ouvert. De toute évidence, son front était meurtrie et enflé. Il n'y avait aucun doute, du moins dans mon esprit, quant à la façon dont il était mort. Il faut se demander si c'est là la bonne façon de remédier à une situation aussi odieuse?

Certains possèdent une expérience beaucoup plus approfondie que la mienne. Je respecte leurs connaissances et leur expérience, mais je ne peux m'empêcher de penser que si nous laissons aux enfants du monde le soin de régler le problème, ils le régleraient probablement, car ils ne font aucune distinction de race ou de langue. Ils reconnaissent tout simplement qu'ils sont des enfants. J'ignore ce qui se passe quand ils deviennent adultes ou qu'il atteignent cette période où leur pensée se fausse, où ils acquièrent des préjugés ou apprennent même à haïr. On ne peut guère comprendre ce processus à moins que le milieu ne favorise cet état de choses.